

tête d'un kamikaze »

On voit une lumière, on se dit peut-être que c'est la lumière du jour, l'éclaircie, mais souvent c'est la lumière de l'enfer. Ça dépend de ce qu'on a choisi comme chemin.

Donc, la religion est toujours un mauvais choix ?

Non, au contraire. Mais si vous voulez savoir ce que c'est la religion, prenez un avion, allez en Malaisie, allez en Tunisie et regardez les musulmans. Regardez comment vous êtes accueillis par ces musulmans qu'on essaie de diaboliser. Donc les musulmans n'ont rien à voir avec tout cela. Vous savez, la véritable liberté, c'est ça : croire ou ne pas croire. Chacun est libre de mener sa vie comme il entend. Et le malheur de l'humanité commence lorsque certains pensent que l'autre a tort. Si l'humanité pouvait accéder à ça, au respect d'autrui... Mais depuis la nuit des temps, on n'a jamais accédé à cette forme de maturité. Nous sommes des troglodytes n'habitant plus les cavernes, mais des gratte-ciel. L'Homme a peut-être évolué technologiquement mais, humainement, il lui reste beaucoup de chemin à faire. ■

Propos recueillis par
MATHIEU COLINET

Yasmina Khadra

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, est né en 1955 en Algérie. Longtemps officier militaire, il a été au cœur de la lutte contre le Groupe islamique armé (GIA) avant de tourner la page et de se consacrer entièrement à l'écriture. Il a signé depuis lors plus d'une vingtaine de livres.

ture explosive. Amine raconte son voyage vers Jénine et, en chemin, ses rencontres avec Israéliens et Palestiniens pour cerner les motivations de sa femme. « *Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie* », lui a-t-elle d'ailleurs écrit dans une lettre d'adieu. Peut-on dès lors cautionner de telles œuvres unilatérales mais qui cherchent à comprendre l'impensable, l'horreur absolue ? Un des mérites de l'art n'est-il pas de permettre des coups de sonde aux tréfonds de l'âme humaine au risque de plonger en apnée dans un camp, une réalité, plutôt que l'autre ? Si oui, le spectateur

se doit alors de poursuivre sa recherche pour comprendre, de la même manière, l'autre point de vue. C'est d'ailleurs tout à l'honneur du Théâtre national d'avoir programmé, il y a quelques mois, *We love Arabs*, spectacle de danse qui plongeait dans la tête d'un Israélien progressiste de Tel-Aviv et dénonçait l'hypocrisie d'une gauche israélienne bien-pensante et influencée par le contexte sécuritaire. L'autre face de la médaille.

CATHERINE MAKEREEL

Du 3 au 17/10 au Théâtre national, Bruxelles. Les 6 et 7/11 à la Maison de la culture, Tournai.

lutte « Les djihadistes et les racistes sont des frères siamois »

Selon Yasmina Khadra, ils ont en commun une rhétorique puissante qui trouve sa consistance dans les frustrations.

Dans le livre, Khalil, le personnage principal reçoit une espèce de kit religieux qui va être déterminant dans son basculement. Qu'est-ce qu'il y a dans ce kit ? C'est construit ?

Oui, c'est très construit. Il faut écouter ces imams. Ils ont une rhétorique que je n'ai pas. Je fais appel à toute ma poésie, toute ma sensibilité de Bédouin et d'écrivain pour répondre à la force de leurs verbes et je n'y arrive pas. Ce sont des professionnels. Ils s'inspirent du Coran, de la littérature en général, des poètes. Ils développent une rhétorique qui laisse l'interlocuteur ébahi, le renvoie à son in-culture et le met...

Le met en soumission ?

Non. Cela le rapetisse. Il devient comme une espèce d'enfant devant un aquarium. Tout émerveillé. Mais on trouve ce même discours pas seulement dans les mosquées, mais aussi dans les grands meetings du Front national. C'est le même procédé. On fascine les gens par le verbe et on va chercher la consistance de ce verbe dans les frustrations des autres. Pour moi, les djihadistes et les racistes sont des frères siamois. Le djihadiste est passé à l'acte et le raciste attend son heure. Il suffit d'un rien pour qu'il y ait un cataclysme. Et c'est pour ça que pour moi, le plus dangereux ce n'est pas le djihadisme, parce qu'on peut le battre. Et l'Algérie l'a battu. Mais c'est ce courant intellectuel qui nous éloigne du sujet, qui est le terrorisme, pour nous installer là où le problème n'existe pas.

Et parmi ces intellectuels, y en a-t-il que vous ciblez plus particulièrement ?

Non, je n'aime pas nommer les gens. C'est un mouvement. Il n'y en a pas un ou deux. C'est une armada. Ils ont leurs émissions télévisées, ils sont les mieux accueillis sur les plateaux. Ils ont tout un réseau, tout un lobby derrière.

Est-ce que le combat n'est pas devenu très compliqué quand on voit aujourd'hui que derrière ces forces, au-delà de ces intellectuels, il y a aussi certaines femmes et certains hommes politiques ?

Aucune bataille n'est perdue tant qu'on n'a pas déposé les armes. Il faut toujours se battre pour que les gens puissent accéder à leurs rêves, pour qu'ils puissent continuer à vivre normalement, élever leurs enfants dans les meilleures conditions, travailler pour gagner de quoi payer leurs factures. Il ne faut pas baisser les bras.

Est-ce que les lois antiracisme fonctionnent ?

Les lois servent. C'est la justice qui doit imposer le respect de la société. Pas les discours politiques. Les discours politiques sont changeants, racoleurs, enrobés d'hypocrisie. Ce sont des

stratégies, ces gens-là pensent à leurs carrières, non pas à la société.

Et les plans d'intégration, vous y croyez ?

Bien sûr. L'école, c'est un plan d'intégration. Après, il faut arrêter de dire qu'un joueur de football est belge quand il gagne et belge d'origine marocaine quand il est arrêté. Il faut laisser les gens s'intégrer par amour. Le monde change. Il a sa propre force. C'est une force tranquille. Je crois que les générations d'aujourd'hui ont atteint un degré de maturité que l'humanité n'a jamais eue au travers de son histoire. Aujourd'hui les gens vivent ensemble. Vous allez au lycée, vous allez trouver des noirs, des gris, des jaunes, des bleus. Ensemble, ils s'aiment et sont copains. Pour l'anecdote, j'avais une voisine à Aix-en-Provence, une Congolaise. Ma fille avait neuf mois et la fille de la voisine avait un an et demi. Elles ont grandi ensemble. Elles étaient presque des sœurs siamoises. Ce n'est qu'à l'école que ma fille a appris que sa copine était noire...

Vous dites que le verbe peut rapetisser. Qu'est-ce qui fait que ce verbe qui rapetisse - celui des fondamentalistes religieux et des identitaires - ait plus de force que celui qui fait grandir - celui qui vous sert de matériau ?

Parce qu'il s'adresse directement à la personne. Le livre ne s'adresse pas à n'importe qui. Le livre, il faut d'abord l'enseigner. Sur des vidéos, quand quelqu'un développe un discours, il peut être perçu par des milliers de gens. A la télé, on donne aussi plus facilement la parole à des footballeurs qu'à des écrivains ou à des artistes. Ce n'est pas pour autant perdu d'avance, mais c'est un combat un peu inégal. ■

Propos recueillis par
M. C.

À RETENIR

Trois rendez-vous bruxellois

Yasmina Khadra sera très présente dans les semaines qui viennent à Bruxelles. « *L'attentat* ». La pièce tirée du livre, mise en scène par Vincent Hennebicq avec Fabian Fiorini et la C^e Popi Jones. Dès le 3 octobre au Théâtre national à Bruxelles. « *Yasmina Khadra sur la radicalisation* ». Conférence animée par le journaliste Walid, organisée par la Fondation « Ceci n'est pas une crise ». Le 2 octobre dès 19 heures à Bozar (Bruxelles). « *Des mots qui se lèvent sur d'autres nuits. Le roman sur les planches* ». Conversation entre l'auteur et le journaliste Pascal Claude entrecoupée de lecture d'extraits par le comédien Itsik Elbaz. Au Théâtre national, en collaboration avec la Maison de la poésie. Le 4 octobre de 12h40 à 13h30.

B.DX

la citation

« *Le principal obstacle au développement de Cuba est l'embargo imposé par les Etats-Unis. C'est une pratique brutale, un crime contre l'humanité contre un peuple. C'est un peuple condamné à mourir de faim* »

LE PRÉSIDENT CUBAIN
MIGUEL DIAZ-CANEL,
SUR LA CHAÎNE
LATINO-AMÉRICAINE
TELESUR (AFP)



© REUTERS

alternatives



Jean-François Kahn

Journaliste et essayiste

L'invariance idéologique de la droite

Je faisais allusion, ici, la semaine dernière, à la théorie selon laquelle ce ne sont pas des « ruptures » mais des « recompositions d'invariances » qui déterminent l'évolution sociale. Et donc l'évolution politique.

L'esclavagisme, le tribalisme ou le féodalisme sont toujours là, mais sous des formes différentes. Et ces formes différentes constituent ce qu'on appelle (avec raison) le progrès : le féodalisme n'est plus institutionnalisé, le tribalisme est dissous dans le nationalisme ou le fédéralisme et les esclaves, de nos jours, sont officiellement libres.

De cette évolution par recomposition des invariances la politique française nous offre aujourd'hui maints exemples.

Le bonapartisme est toujours là. Il y eut hier une gauche terroriste, ou robespierriste, puis une gauche stalinienne : or, des événements récents ont démontré à quel point elles étaient toujours là.

Mais, surtout, c'est l'invariance d'une idéologie (monarchistes, pétainistes, colonialistes) dans laquelle, longtemps, la droite baigna, dont trois épisodes de notre actualité viennent de nous montrer l'invariance tout juste recomposée.

Un Eric Zemmour toujours plus décomplexé

Ainsi Eric Zemmour vient-il de publier un nouvel ouvrage qui se propose de revisiter l'Histoire de France. La presse de droite unanime en a fait la promotion et l'a porté aux nues. Or ce livre (où tout n'est pas nul) ne cherche même plus à brouiller les pistes : ouvertement néo-monarchiste et antirépublicain, il justifie la Saint Barthelemy, réhabilite le maréchal Pétain et stigmatise « l'angélisme » de Victor Hugo s'agissant de son indulgence coupable à l'égard du délinquant Jean Valjean. Louis XIV est le modèle absolu (Assurbanipal il n'ose pas !). Encore aujourd'hui il conviendrait de révoquer tous les édits de Nantes.

Une juste reconnaissance

Le second épisode nous renvoie à la guerre d'Algérie. Le président Macron vient de reconnaître la responsabilité de l'Etat français, à travers certains éléments de son armée, dans la dis-

parition de Maurice Audin.

De quoi et de qui s'agit-il ? D'un jeune mathématicien de 25 ans, professeur à la faculté d'Alger, pied-noir mais partisan, en tant que communiste, de l'indépendance de l'Algérie. En 1957, il fut arrêté par les parachutistes. Officiellement, il s'était enfui au cours d'un transfert et on avait perdu sa trace. En réalité, il était mort sous la torture ou avait été achevé. Cela ne fait plus aucun doute. Emmanuel Macron n'a donc fait que le reconnaître et, au nom de la France, s'en excuser. Aussitôt indignation à droite : « inadmissible ! », « repentance ! » (donc si Poutine s'excusait pour des crimes commis en Russie par les autorités de l'époque cela serait condamnable ?).

« *D'ailleurs ceux d'en face en ont fait autant ou pire* » (autrement dit, si on combat des salauds il faut se comporter en salauds !).

« *Et puis, à la guerre comme à la guerre ! La France était confrontée au terrorisme, qu'importe les méthodes utilisées pour en venir à bout* ». Ce qui signifie que les Allemands, en 1943, étant confrontés au terrorisme, cela justifiait qu'ils aient torturé Jean Moulin à mort !

Ajoutons que non seulement Maurice Audin n'avait participé à aucun acte terroriste (ni de près ni de loin), mais que rien ne prouve, de surcroît, qu'il ait approuvé qu'on en commît.

Franco : une exhumation qui divise

Troisième épisode : le chef du gouvernement espagnol décide de faire transférer le corps du général Franco hors de son mausolée (on imagine le corps du maréchal Pétain reposant dans un immense mausolée situé dans la vallée de Chevreuse !). Or, 80 % des internautes s'expriment sur les sites des journaux de droite se sont indignés, arguant que le Caudillo, en s'emparant du pouvoir, avait sauvé la civilisation occidentale !

La grande différence cependant - et elle est essentielle - c'est qu'aucun responsable de notre droite dure n'aurait l'idée de préconiser, aujourd'hui, le recours aux méthodes pour lesquelles celles-ci témoignent toujours d'une telle indulgence. ■